

# L'ART MÉNAGER

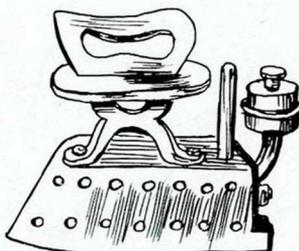
JUILLET 1932



*Le N° mensuel 4 Frs.*



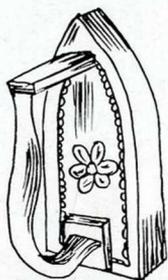
*fer à braise*



*fer à alcool*



*fer à gaz*



*fer ordinaire*

## Le Blanchissage

# L'outillage

par Paulette

Il ne saurait être question, dans les limites d'un court article, de donner à nos lectrices un cours complet de repassage. La technique de celui-ci varie selon la nature des tissus, la forme et les dimensions du linge et des vêtements, les résultats que l'on veut obtenir, les goûts de chacun.

C'est ainsi que, dans le Nord de la France, on empèse toutes les catégories de linge y compris les torchons, tandis que, dans certaines régions méridionales, où l'on possède encore d'anciennes pièces de beau fil tissées à la main, on se contente « d'étirer » le linge et de le plier avant un séchage complet, les bonnes ménagères assurant qu'« un repassage use autant que deux lessives ». L'amidonage lui-même est différent selon que l'on veut obtenir du linge souple, raide, dur, brillant ; les formules données par les techniciens sont innombrables, les unes à base d'amidon cru, les autres d'amidon cuit, certaines mélangeant

ou juxtaposant le cru et le cuit ; d'autres utilisent la gomme, l'eau de riz, ou la fécule comme apprêt ; la plupart enfin ajoutent à ces produits de base un nombre plus ou moins grand d'autres produits, parmi lesquels on retrouve le plus fréquemment le borax, le talc, le savon, la cire et l'huile blanche.

Pour ajouter à la complexité de la question, signalons le pliage, variable d'après les goûts et surtout la forme des vêtements ; un chapitre entier serait nécessaire pour la seule étude des chemises d'homme. Nous nous excusons donc d'avance des omissions obligatoires du présent article dans lequel nous résumerons les seuls points essentiels.

### **Pourquoi repasse-t-on ?**

Et tout d'abord, pourquoi repasse-t-on ? Pour redonner l'aspect du neuf aux vêtements et au linge.

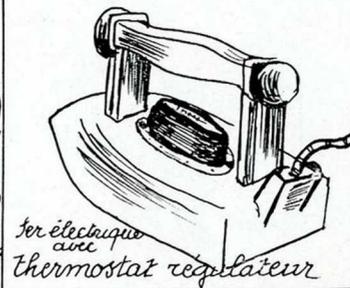
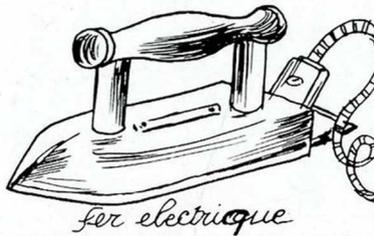
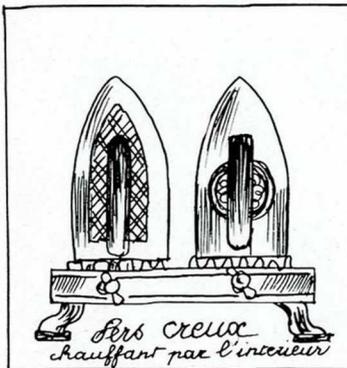
Ceux-ci, en effet, après les traitements lessiviels ou de net-

toyage, ont perdu leur lustre, leur apprêt, leur forme lisse, leur tenue ; ils sont froissés, les fibres se sent plus ou moins recroquevillées au séchage.

Le repassage a pour but de réparer, dans la mesure du possible, ces effets d'usure et ces aspects déplaisants.

Pour arriver au meilleur résultat, on comprend qu'il s'agisse d'abord de traiter les tissus différemment, selon leur nature (draps, velours, soies, toiles ou cotonnades) ; cette restriction faite, les éléments qui interviennent dans le repassage sont généralement toujours les suivants :

- 1° Humidification des tissus ;
- 2° Séchage rapide à l'aide d'un fer chaud ;
- 3° Sens du travail (chaîne, trame ou biais) ;
- 4° Poids du fer et pression de la main. Dureté variable de la planche d'appui ;
- 5° Action des divers apprêts ;
- 6° Traitements spéciaux (glaçage, tuyautage, etc.).



domestique

# du repassage

**BERNÈGE**



## 1° Humidification des tissus

Presque tous les tissus doivent se repasser, humides. Le degré d'humidité peut être différent ; toutefois, et ceci est une règle absolue, on veillera à ce que l'humectage soit régulier. Pour cela, le meilleur moyen consiste à dépendre le linge après la lessive, avant qu'il ne soit complètement sec et à le repasser aussitôt.

Lorsqu'on doit traiter du linge sec, il est indispensable de le remouiller ; pour cela plusieurs procédés sont à notre disposition :

a) On asperge le linge de gouttelettes d'eau à la main, ou mieux, avec l'eau d'une bouteille bouchée à l'aide d'un bouchon-pomme-d'arrosoir ; cette opération faite plusieurs heures avant le repassage, ou la veille, le linge est roulé très serré de façon que l'humidité se répartisse aussi régulièrement que possible. Le procédé convient aux grosses pièces.

b) On mouille entièrement la

pièce à repasser et on la roule dans un torchon sec ; ou, inversement, on mouille un torchon et on y roule la pièce à repasser ; les deux méthodes conviennent au linge fin.

D'une façon générale, on veillera, en été, à ce que le degré d'humidité soit plus grand qu'en hiver, parce que le linge sèche plus rapidement à l'air pendant le repassage.

D'autre part, les parties visibles après le pliage, par exemple le devant d'une chemise, ou d'une combinaison, seront légèrement plus mouillés que les parties invisibles.

Remarque importante : s'il est indispensable de bien humecter le linge pour effectuer un repassage parfait, il est néanmoins nécessaire de ne pas repasser trop humide, ce qui rend le travail plus long et moins efficace, refroidit trop considérablement les fers.

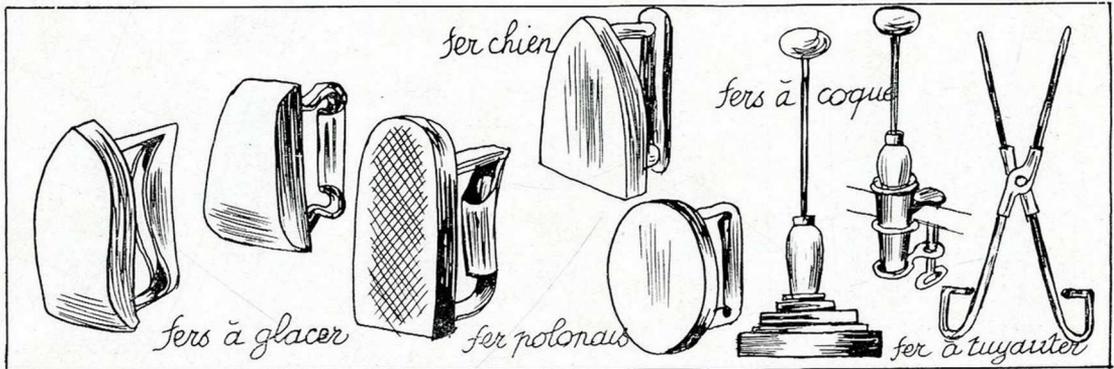
Nous attirons également l'attention sur le fait qu'un linge trop mouillé risque de prendre,

au contact du fer, si celui-ci n'est pas nickelé ou se trouve insuffisamment chauffé, des taches de rouille.

c) Enfin, il existe une troisième méthode d'humectage : le mouillage à l'aide du frottement d'un corps humide (chiffon, éponge). On l'emploie généralement pour les toutes petites pièces délicates (dentelles, collerettes), pour ouvrir les coutures au moment de la confection des vêtements, pour faire disparaître les faux-plis maladroits en cours de repassage. Parfois, la pièce à repasser se trouve placée sous un linge mouillé de façon que le fer, ne touchant jamais le tissu, ne puisse le lustrer. Cette méthode est souvent employée pour les lainages.

## 2° Séchage rapide à l'aide d'un fer chaud

Savoir apprécier la température d'un fer est indispensable pour obtenir un parfait repassage ; trop chaud, le fer brûle ou tout au moins roussit ; insuf-



fisamment chauffé, il risque de rouiller et l'efficacité de son travail se trouve réduite. Plusieurs remarques sont à faire au sujet de la température des fers à repasser :

a) Cette température doit être appropriée à la nature des tissus. Les fils et cotons résistent bien, mais la laine et la soie doivent être traités à une plus faible température.

Comme conséquence pratique, il sera prudent, chaque fois que vous voudrez repasser une étoffe délicate, voire même différente du linge de ménage courant, de faire un essai préalable sur un échantillon du même tissu. D'ailleurs, même pour repasser le linge ordinaire, il ne sera pas inutile de passer tout d'abord le fer sur un chiffon témoin ; vous éviterez ainsi souvent de nombreux petits accidents.

b) La température d'un fer à repasser ordinaire s'apprécie assez bien, pour les personnes qui en ont l'habitude, en approchant celui-ci de la joue. Mais lorsqu'on change de systèmes de fer, il faut bien se méfier des analogies ; les fers à semelle nickelée, par exemple, rayonnant beaucoup moins, ne donnent aucune appréciation du même genre ; vous risquez de brûler les tissus, bien que le fer vous ait paru de température peu élevée.

c) Afin d'éviter ces erreurs et tâtonnements, certains nouveaux fers électriques sont dotés de thermostats régulateurs, fixés sur leur dos, il suffit d'amener la clef

sur tel ou tel signe d'un petit cadran pour être assuré que la température critique ne sera pas dépassée. On peut ainsi régler le fer à des températures variables, adaptées à la soie, au lainage, aux toiles, etc...

### 3° Sens du travail

L'attention, le soin, l'adresse manuelle de la repasseuse interviennent ici. D'une manière générale, on repasse dans le sens de la chaîne. Toutefois, des modifications trouvent intervenir dans le cours du travail, soit pour présenter l'objet plié d'une manière plus agréable, soit pour donner plus d'ampleur à certaines parties que l'on désire arrondir, soit au contraire, pour éviter la nécessité d'une pince.

De nombreux tissus ont tendance à « prêter », il faut éviter absolument de les prendre dans le biais. Les bords seront toujours repassés en travers pour éviter de les faire « goder » et les pièces doubles seront passées sur les deux faces.

Un conseil qui n'est pas négligeable : lorsqu'une partie plate se trouve entre deux parties froncées ou plissées, on opère sur le bord de la table pour ne pas toucher les fronces ou les plis. Signalons enfin qu'une pièce trop amidonnée et repassée trop ferme, s'assouplit par un repassage dans le biais, mais il faut ensuite reprendre le repassage dans le sens du tissu pour redonner de l'aplomb.

### 4° Poids du fer. Pression de la main. Dureté de la planche.

Les pressions et les résistances doivent varier selon les résultats que l'on désire obtenir.

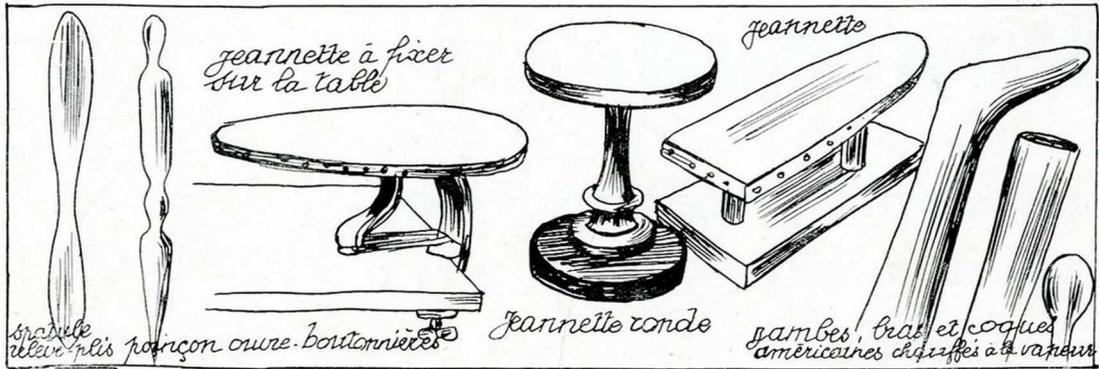
Pour les lainages épais, le drap, il est recommandable de procéder à même le bois, recouvert seulement d'une toile.

Les étoffes légères se repassent sur une planche molletonnée mais ne formant pas coussin ; les broderies plumetis ou en relief se placent sur l'envers et s'appuient sur une flanelle de façon à ne pas écraser les points décoratifs.

Quant aux pressions du fer et de la main, elles doivent se régler sur le degré de consistance désiré et sur l'épaisseur des tissus. Toutefois, comme il est pénible d'appuyer fort et longtemps, nous conseillons l'emploi de fers assez lourds (2 kg. 5 environ) qui pressent d'eux-mêmes le tissu et qu'il suffit de guider au cours du travail.

Dans certains cas d'étoffes duveteuses, la question de la pression joue un rôle primordial, car il ne faut plus appuyer du tout pour ne pas écraser les poils ; l'étoffe étant maintenue en l'air, on la repasse sur l'envers sans aucun point d'appui, travail peu commode et nécessitant le concours d'une seconde personne.

Il est préférable de maintenir le fer renversé, la semelle en l'air, en fixant le manche dans un étai et de faire circuler l'envers du tissu sur la semelle.



### 5<sup>e</sup> Action des divers apprêts

Les apprêts employés par les repasseuses professionnelles sont de nature très diverse ; de plus, le degré d'apprêtage varie selon les goûts et les modes. Nous ne pouvons donc donner ici que des indications très générales.

D'habitude, les ménagères distinguent trois catégories :

a) Le linge non amidonné et repassé seulement humide (torchons, serviettes, mouchoirs, chemises de nuit et linge de corps ordinaire de femme ou d'enfant) ;

b) Le linge souple amidonné à l'aide d'amidon cuit ou de tout apprêt équivalent (linge de table, blouses blanches, tabliers de bonne, rideaux, chemises d'homme fines, broderies, napperons, lingerie de batiste, nansouk, linon) ;

c) Le linge ferme amidonné à l'amidon cru (plastrons de chemises d'homme, faux-cols et manchettes, cols marius).

Bien entendu, la fermeté ou la souplesse peuvent, elles-mêmes, être désirées à des degrés différents, on les obtient en employant des dosages plus ou moins épais ou dilués.

### Préparation de l'amidon cru

C'est la préparation la plus rapide ; néanmoins, elle doit être faite avec beaucoup de soin pour être bien réussie.

On délaie environ 140 gr. d'amidon de riz par litre d'eau,

tiède de préférence. Ne pas précipiter l'amidon dans l'eau, mais le malaxer, le triturer à la main, sous l'eau, très soigneusement ; ne laisser aucun grumeau et transvaser plusieurs fois d'un récipient dans un autre, de manière à s'assurer que le mélange est parfait et sans dépôt. On ajoute un peu de mousse de savon blanc et une noisette de borax que l'on a fait auparavant dissoudre dans un peu d'eau bouillante.

Bien remuer avant de tremper le linge à amidonner ; celui-ci se trempe sec dans le bain d'apprêt et se roule dans un linge sec en attendant d'être à point pour le repassage.

Dans le cas de l'amidon cru, la transformation en empois se fait au contact de la chaleur du fer, sur le linge même, ce qui le rend rigide et cassant et le fatigue assez rapidement. Pour ces deux raisons, de dureté et d'usure, l'amidon cru ne s'emploie pas pour le linge délicat.

### Préparation de l'amidon cuit

Les proportions varient de 10 grammes d'amidon à 40 gr. par litre d'eau, selon le degré de consistance désiré, et lorsqu'on empèse du linge sec. Pour amidonner du linge déjà mouillé, doubler les doses. Ajouter une cuillerée d'huile blanche par litre d'eau pour que le fer glisse mieux.

Pour préparer l'amidon cuit, on délaie l'amidon à froid dans une petite quantité d'eau prélevée sur la quantité totale à employer. Faire bouillir le reste de

l'eau et y verser, à l'ébullition, la cuillerée d'huile blanche et l'amidon délayé en tournant vivement et sans cesse à l'aide d'une cuillère de bois. A volonté, on peut ajouter une pincée de borax. Lorsque l'amidon est devenu ferme et grisâtre, la cuisson est terminée. Laisser refroidir et passer dans une mousseline pour enlever la peau qui s'est formée à la surface. Cette préparation s'altère au bout de trois jours en été, d'une semaine en hiver.

L'amidonnage des pièces de linge s'opère de différentes manières. Couramment, on trempe, en premier, le linge qui demande le plus d'apprêt (le plus fin), ensuite le linge que l'on désire plus souple ; souvent on ajoute de l'eau froide pour cette dernière catégorie. On plonge les pièces plusieurs fois dans le bain, puis on le met à sécher. Au moment du repassage, on les mouille à nouveau.

Lorsqu'on désire apprêter à l'amidon cuit quelques dentelles ou pièces fines, on prend l'empois à l'aide d'un chiffon blanc et on imbibe les frêles garnitures. Puis on procède comme précédemment (laisser sécher et remouiller).

Enfin, lorsqu'on désire apprêter simplement une partie d'un vêtement, une collarlette, par exemple, on ne trempe dans l'empois que cette partie en maintenant le reste du vêtement en dehors du récipient à l'aide de l'autre main.

Suite page 350.

# L'Abonnement à notre revue est remboursé par une prime d'égale valeur Demandez-nous nos Conditions d'abonnement et la reproduction photographique des primes

Suite de la page 333.

LE BLANCHISSAGE

## L'Outillage

Signalons que certaines blanchisseuses, pour simplifier les opérations, versent leur bain d'amidon dans l'eau du dernier rinçage de la lessive. Ainsi, elles appréter en une fois tout leur linge d'une manière identique.

### Emploi de l'eau gommée et de l'eau de riz

Pour les tissus de couleur, les lainages et les soies en particulier, l'eau gommée est préférable à l'amidon parce qu'elle ne laisse pas de marbrures. Pour les dentelles et batistes de valeur, le linge de bébé, l'eau de riz est le meilleur apprêt.

### Préparation de l'eau gommée

Faire dissoudre de la gomme arabique (grosneur d'une noix) dans un 1/2 litre d'eau ; faire bouillir et laisser réduire d'un quart.

On peut humecter la pièce à gommer, en la trempant dans le bain froid ; puis on la roule dans un linge sec pour la repasser un quart d'heure après ; on peut

aussi tremper un tampon dans le bain et humecter la pièce à l'envers ; dans ce dernier cas, on repasse aussitôt après.

### Préparation de l'eau de riz

Faire crever 50 gr. de riz dans un litre d'eau ; retirer du feu, égoutter.

Le linge à apprêter est trempé dans le bain, puis séché, puis remouillé avant le repassage.

### 6° Traitements spéciaux

Les traitements spéciaux que l'on peut faire subir au linge au moment du repassage sont le glaçage, le plissage et le tuyautage.

a) *Le glaçage* s'exécute à la main, ou à la machine. Il ne s'emploie d'ordinaire que pour le linge d'homme empesé ferme à l'amidon cru (faux-cols, plastrons, manchettes), auxquels il donne un aspect agréable. Toutefois, le beau linge de table peut parfois aussi être glacé. Le linge étant repassé et bien sec, on place la partie à glacer sur une planche dure (planche à glacer) ;

on tamponne légèrement cette partie avec un chiffon humecté d'eau savonneuse (ou d'un brillant spécial) et on commence le glaçage en appuyant très fort des deux mains sur le fer spécial à glacer ; on suit un mouvement régulier de haut en bas et de va et vient, selon la chaîne et la trame du tissu. On commence en pressant légèrement et on appuie de plus en plus, jusqu'à l'obtention d'un parfait brillant.

b) *Le plissage*, le plissage s'opère soit à la main, soit à l'aide d'un fer plisseur, soit à l'aide d'une plisseuse mécanique. Les fers à plisser, d'un modèle nouveau, permettent d'effectuer toutes sortes de plis grâce à un guide mobile disposé sur la semelle, l'opération devient alors aussi facile qu'un repassage à plat. Mais la plupart des ménagères ne connaissent encore pas ce perfectionnement et se servent de leurs doigts pour préparer les plis. Le travail est délicat, demande de l'attention et de la minutie.

On forme le pli à l'aide du



# “LA SALAM”

**fait son café toute seule**

Souple, élégante, réduit de 40 % la dépense du café

**Étab<sup>l</sup> J. TÊTE & A. LEROY**

27, Rue Danton, LE PRÉ-SAINT-GERVAIS

*Méfiez-vous des Imitateurs*

**Exigez “LA SALAM”**



DOMESTIQUE

## du repassage

pouce et de l'index de chaque main ; le pli est couché dans le sens voulu et repassé en appuyant fortement le fer.

Lorsque plusieurs plis sont juxtaposés, il vaut mieux ne les tracer que sur une petite largeur (30 cm. maximum), et sur une petite longueur (25 cm. maximum). Lorsqu'ils sont formés et bien réguliers, les repasser et laisser le fer à l'extrémité pour les maintenir. Lorsque le plissage est terminé entièrement, humecter très légèrement les plis, sans les défaire, à l'aide d'un chiffon humide et repasser à nouveau pour rendre plus ferme.

c) *Le tuyautage.* La lingerie moderne ne possède plus guère de pièces à tuyauter. Il n'est cependant pas inutile de savoir comment procéder si une ruche, une collerette nécessitent cette opération.

La pièce trempée dans l'amidon cuit assez épais est posée sur le rebord de la planche. Le fer à tuyauter, mis en chauffe, ne doit jamais rougir ; quelques secondes suffisent, puis on essaie sur

une laine que l'instrument ne doit pas roussir ; on commence l'opération en prenant le fer en main le pouce dans la branche de gauche, le majeur et l'annulaire dans celle de droite, l'index demeurant libre pour appuyer. On saisit ensuite le ruché dans la pointe du fer, la branche droite ne bougeant pas et demeurant à plat, celle de gauche tournant seule. On attend que le tuyau ainsi formé soit sec et bien marqué.

Laisser un espace et recommencer pour le tuyau suivant. Ne pas déformer en retirant le fer.

Si plusieurs ruchés sont juxtaposés, commencer par celui du dessus, en protégeant ceux du dessous du contact chaud, qui les dessécherait ; on utilise, à cet effet, un chiffon protecteur, de préférence en flanelle.

### Le pliage du linge

Il n'y a pas de règle fixe pour le pliage du linge et chaque femme procède à sa fantaisie ; toutefois, un principe est utile à

suivre, celui de la régularité. Pour qu'une armoire se trouve harmonieusement rangée, il est indispensable que les pièces de linge d'une même catégorie et destinées à se superposer, soient pliées à des formats constants et selon des procédés identiques, c'est pourquoi une ménagère soigneuse ajoute à son outillage de repasseuse une réglette graduée sur laquelle elle trace, une fois pour toutes, les dimensions à donner à ses pièces essentielles de lingerie.

Grâce à cette graduation, elle supprime tout tâtonnement et son linge se plie, selon des gabarits rationnellement combinés.

Ainsi, notre beau linge, dont nous sommes si fières, après avoir subi les multiples opérations que nous avons décrites, aura pris sa forme définitive de beauté et nous pourrons le contempler, bien en ordre, dans nos armoires, avec la double satisfaction d'un devoir pénible accompli et d'un résultat parfait obtenu.

Paulette BERNÈGE.